



Abbatiale de Saint-Pierre-sur-Dives (© Stéphane William Gondoin).

au firmament des abbayes normandes, mais la communauté avait autrefois un rôle influent dans l'économie régionale, au carrefour de la *Plaine* et du *Pays d'Auge*. Aujourd'hui, la ville entend tirer parti de cet héritage en valorisant le patrimoine architectural, par chance épargné en 1944. Cette dynamique peut se voir aussi comme un retour aux sources de l'identité pétruvienne. La première tranche des travaux avait pour objectif la création d'un auditorium dans les dimensions de l'ancien réfectoire des moines édifié au XVII^e siècle. Cette grande salle n'était plus perceptible dans l'encombrement de cloisonnements et de planchers construits par

Fig. 1 : Façade arrière du bâtiment conventuel au début des travaux. Les peintures se trouvaient à l'entresol, fenêtre de gauche (© JD).

DE L'ABBAYE DE SAINT-PIERRE SUR-DIVES¹

Un curieux témoignage d'époque révolutionnaire

Les travaux en cours depuis plusieurs années dans l'ancienne abbaye Notre-Dame-de-L'Épinay, ont fourni une foule d'informations sur l'histoire des bâtiments conventuels. Le plus surprenant réside dans la mise au jour d'une suite de peintures murales figurant des petites scènes populaires. Ce décor occupe tout le pourtour d'une chambre aménagée pendant la Révolution et c'est probablement l'œuvre de ses premiers occupants.

Ce rare exemple d'art populaire a été sauvé et restauré. Certaines peintures ont été conservées en place. Celles qui n'étaient

pas compatibles avec le projet ont été déposées et seront remplacées en fin de programme dans un autre local.

SAINT-PIERRE-SUR-DIVES, PETITE VILLE DE GRAND RENOM

Jusqu'à la Révolution, l'histoire de Saint-Pierre et celle de l'abbaye fondée au XI^e siècle étaient indissociables. Certes le monastère ne culminait pas



1) Commune nouvelle de Saint-Pierre-en-Auge. Pour les propos historiques nous conservons le nom traditionnel.

N.B : Les photos présentées ont été prises au fur et à mesure du dégagement des peintures, avant leur restauration.



Fig. 2 : La frise sur le mur de séparation (© JD).

la suite. Les peintures ont été découvertes à cette occasion, au premier étage de l'aile du midi (Fig. 1).

PETITE HISTOIRE DES BÂTIMENTS CONVENTUELS

Le déclin de l'idéal monastique, ajouté aux ravages du XVI^e siècle, avaient laissé les bâtiments à l'état de ruine. La reconstruction dura 70 ans, jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Ce fut l'œuvre de la congrégation de Saint-Maur, une communauté réformatrice dans l'esprit de la Contre-Réforme. Il n'y eut jamais plus de six moines résidents, mais la *Pastorale* mauriste s'affirmait par une architecture imposante, dont on prend véritablement la mesure avec les travaux en cours. On admire l'église, son allure de cathédrale et ses mille ans d'architecture. Le visiteur est moins intéressé par les bâtiments mauristes, qui se confondent avec d'ano-

nymes maisons de ville. Ce qu'ils étaient d'ailleurs devenus à la Révolution.

LA RÉVOLUTION

La ville de Saint-Pierre n'a pas défrayé la chronique par son zèle révolutionnaire. Quelques « Black Blocs » avant l'heure s'en prennent à l'église au moment de la Ter-

reur. Rapidement, une milice bourgeoise y met bon ordre. L'abbaye est mise en vente au titre des Biens nationaux le 26 mars 1793. Une association d'habitants emmenée par un curé constitutionnel achète l'ensemble des bâtiments pour une somme modique. La maison conventuelle est morcelée en 26 lots, bientôt transformés en logements.

L'abbaye échappe à la pioche des démolisseurs.

LE LOT N°8

Ce Lot n°8 est représentatif du lotissement révolutionnaire. Nicolas Fontaine, qualifié de « marchand de bois et cou-



L'abbaye telle qu'on pouvait la voir avant la Révolution (gravure du recueil *Monasticon Gallicanum*).

vreux », s'en trouve bénéficiaire au tirage au sort. Un mur de cloisonnement est édifié de fond en comble et l'habitabilité est augmentée par l'aménagement d'un entresol. Le lot comporte dorénavant trois niveaux d'une quarantaine de m² chacun. On y accède par une porte percée à l'arrière, qui ouvre sur un escalier de desserte.

SOUS LE PAPIER-PEINT...

Au démarrage des travaux, l'état des lieux montrait que l'essentiel des structures du lot n°8 avait subsisté jusqu'à nos jours (Fig. 1). À l'entresol, un vieux papier-peint des années 1970 tombait en lambeaux, dévoilant la présence de peintures, en partie masquées par d'anciens badigeons. Au fur et à mesure du dégagement, il est apparu que le

Fig. 3 : Arbre où sont perchés des oiseaux (©JD).



Fig. 4 : Le grand tableau (©JD).

décor se développait tout autour de la pièce, à l'exception des ébrasements de fenêtres, pour former une bande de 95 cm de hauteur, à 70 cm du plancher (Fig. 2). Au final, la frise juxtaposait de petits tableaux, représentant des scènes animées, des arbres avec des oiseaux perchés, et

des édifices aux allures de châteaux. Deux grands personnages en pied dominaient la composition aux extrémités de la pièce².

QUELQUES MOTS SUR LA TECHNIQUE

Avant toute chose, le peintre a tracé à la règle les limites de la frise qu'il a ensuite divisée en petits tableaux de longueur variable, séparés par un court intervalle à la manière des bandes dessinées. On doute qu'il y ait eu un carton préparatoire. Sans entrer dans le détail, il est possible qu'il y ait eu plusieurs interventions et il existe des rajouts. L'artiste s'est servi de peintures à l'huile apposées directement sur un enduit fin composé

d'un mélange de terre et de chaux. Sur les panneaux des murs de façades, le décor a été peint sur un badigeon appliqué directement sur la pierre de taille. La palette, telle qu'on la voit aujourd'hui, est assez monotone. Les couleurs de terre, le gris-vert, le noir dominant. Les couleurs employées pour les personnages rehaussent la composition par l'emploi d'un bleu très lumineux genre bleu de Prusse et d'un rouge carmin vif. L'enduit brut sert de fond de scène dans sa couleur naturelle.

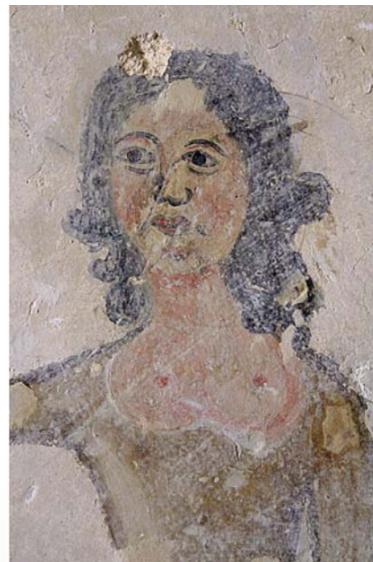
²⁾ M. Jean-Michel Dereuder nous a aidé dans cette occasion comme dans d'autres.



L'oiseau rouge (©JD).



Fig. 5 : La belle jardinière (©JD).



LES THÈMES

La composition est ponctuée de bout en bout par des arbres au dessin plus ou moins stylisé. Cette végétation est disposée le long d'une ligne continue qui figure la surface du sol à la manière des dessins d'enfants (Fig. 2). Certains arbres

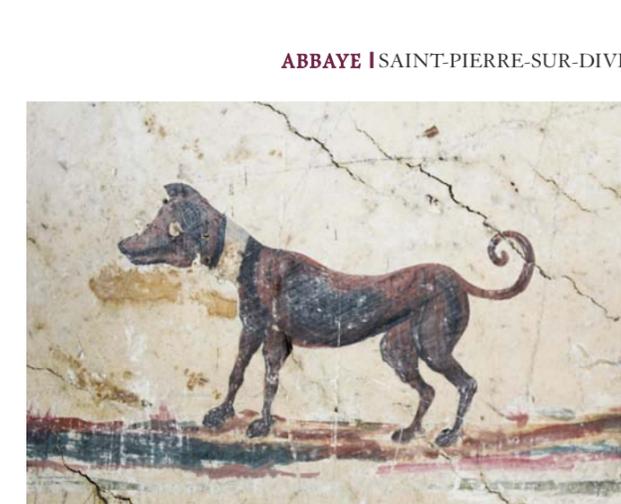


Fig. 7. Le molosse (©JD).

L'extrémité des branches des grands arbres porte des oiseaux perchés. Ce sont des pigeons, passereaux, merles ou exotiques. Les espèces ne sont pas identifiables, mais le dessin n'est pas pour autant fantaisiste. L'artiste s'est attaché aux détails comme le bec, les pattes, les serres ou les yeux. La pose est cependant stéréotypée. Deux oiseaux montrent un peu plus de mouvement, le bec ouvert, et la tête tournée vers l'arrière. C'est le même dessin inversé par calque (Fig. 3). Lorsqu'on parcourt la frise, un grand tableau se pose en « première de couverture » (Fig. 4). Un homme se campe au milieu, debout vu de face, mains sur les hanches ; un autoportrait peut-être, ou bien le propriétaire des lieux (?). Le visage a malheureusement

disparu, une série de trous rebouchés au plâtre ont également affecté le buste. Ce personnage ne porte aucun attribut, son accoutrement d'allure urbaine mais disparate est assez représentatif du XVIII^e siècle. Il arbore une sorte de veste courte de couleur bleue, d'aspect martial, au col droit de couleur rouge, fermé peut-être par des boutons ou de la passementerie. Une ceinture en tissu est nouée à la taille. Il porte des culottes serrées aux genoux et des chaussures à boucles. On devine le haut de la calotte d'un chapeau de couleur noire. En arrière-plan, deux petits

Fig. 6 : Scène de chasse (©JD).





« jumeaux » bras étendus, peut-être des enfants, invitent à diriger les regards vers le personnage central. La peinture en est malheureusement très effacée. En vis à vis sur le mur opposé, on trouve une *belle jardinière* (Fig. 5). Tête nue, elle marche au pied d'un arbre. La chevelure brune est défaits et tombe sur les épaules. Elle est vêtue d'un corset et d'une longue robe distinguée. Au bras gauche est accrochée l'anse d'un panier d'où s'échappent quelques fleurs coupées. Elle brandit de la main droite une grande tige dressée, terminée par une rose. La métaphore est assez explicite, sur la gorge de la jeune femme, largement

Fig. 8 : Un château et esquisse au crayon en surcharge (©JD).

dépoitraillée, un plaisantin a rajouté des tétons qui se retrouvent dans une position peu anatomique. Plus loin, l'artiste a représenté une classique scène de chasse (Fig. 6). Le visage du chasseur est malheureusement effacé. Il est habillé comme un garde-chasse d'Ancien Régime : culotte, guêtres, veste aux basques retroussées et bicorne. Tandis que le chien poursuit un cerf reconnaissable à ses bois stylisés, le chasseur épaulé son fusil à platine, il s'apprête à faire feu. Une ligne a été rajoutée au couteau au bout du fusil pour prolonger la scène en figurant la trajectoire du projectile. Une seconde scène de chasse au cerf n'a pas été conservée en entier. Le dessin d'un molosse est particulièrement



Fig. 9 : Grand volatile en marche au cours de son dégalement (©JD).

réussi. Comme dans toutes les scènes, on repère une intervention intempestive. Un trou a été percé à l'aide d'un poinçon dans l'œil du cerf et dans celui du chien (Fig. 7). Trois édifices ont été représentés sur le même mur. Ici encore la perspective est inconnue. Le « grand château » présente plusieurs étages, des gables, de hautes souches de cheminées et des toitures com-

AUTRES VOLATILES

Ici et là, dans les vides de la composition, l'artiste a représenté des oiseaux de profil. Ils sont posés ailes repliées et semblent comme immobilisés en plein ciel, un peu comme les scénettes des *toiles de Jouy*. De grands volatiles au port élégant évoluent au sol (Fig. 9). Le dessin est peu réaliste, nous les nommons par défaut : *paon à col de cygne, poule faisane, pigeon...*

LES « CABARETIERS »

Sur les deux trumeaux de fenêtres, l'artiste a représenté un couple dans une attitude qui tranche avec la quiétude du paysage. Côté sud, une

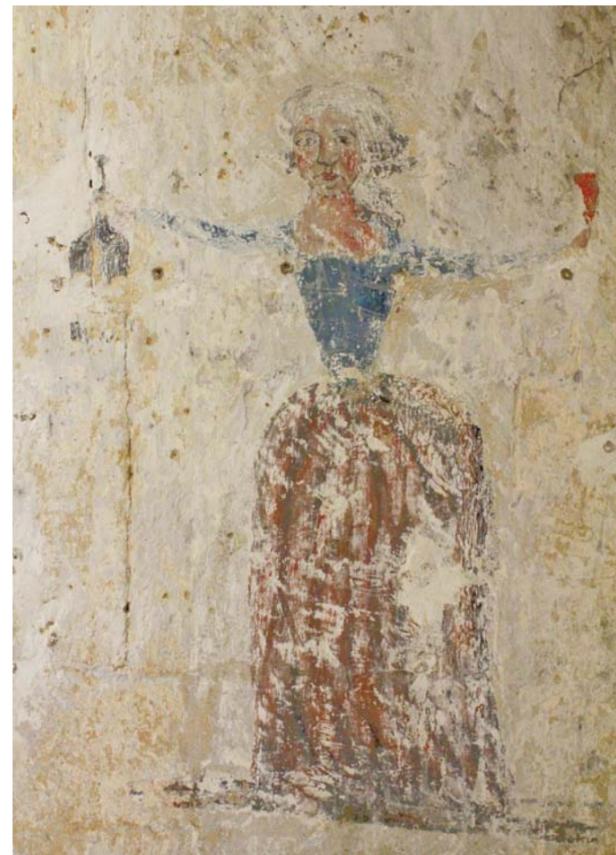


Fig. 10 : La cabaretière (©JD).

La taille est serrée avec une ceinture faite d'un tissu noué sur le devant dont les bouts retombent à mi-cuisse. Il ne s'agit pas d'une longue ceinture enroulée comme en portaient les ouvriers ou les marins, mais probablement d'un accessoire plus raffiné, peut-être inspiré de l'Orient, avec une sorte d'escarboucle agrafée sur le devant. La culotte et les escarpins dénotent un certain niveau social, celui des marchands ou de la paysannerie aisée. L'homme porte une curieuse coiffe noire vissée sur la tête, sans doute un chapeau en bombe à large bord. L'artiste a mis tout son talent dans le visage, à la fixité d'une icône. Le reflet donné par une petite touche claire sur l'œil dénote néanmoins une connaissance des techniques de l'expression. Bras étendus en croix, la femme brandit une bouteille de vin et un verre de Venise. Raillerie au vin eucharistique ? Plus sûrement une invitation aux bacchantes ! (Fig. 10) Nous avons déjà vu l'homme qui se trouve en vis à vis. Il fait le même geste d'incitation (Fig. 11). On distingue mieux sa tunique largement évasée vers le bas en queue de canard.

LES GRAFFITI

Le nettoyage des peintures a permis d'observer les innombrables traces qui maculaient les murs sans épargner la frise. Aucune peinture n'a échappé au grattage et aux coups donnés volontairement alors que la peinture était visible. On s'est acharné spécialement sur les visages. Il existe un réseau plus discret de lignes tracées au crayon et quelquefois à



Fig. 11 : Le cabaretier (©JD).



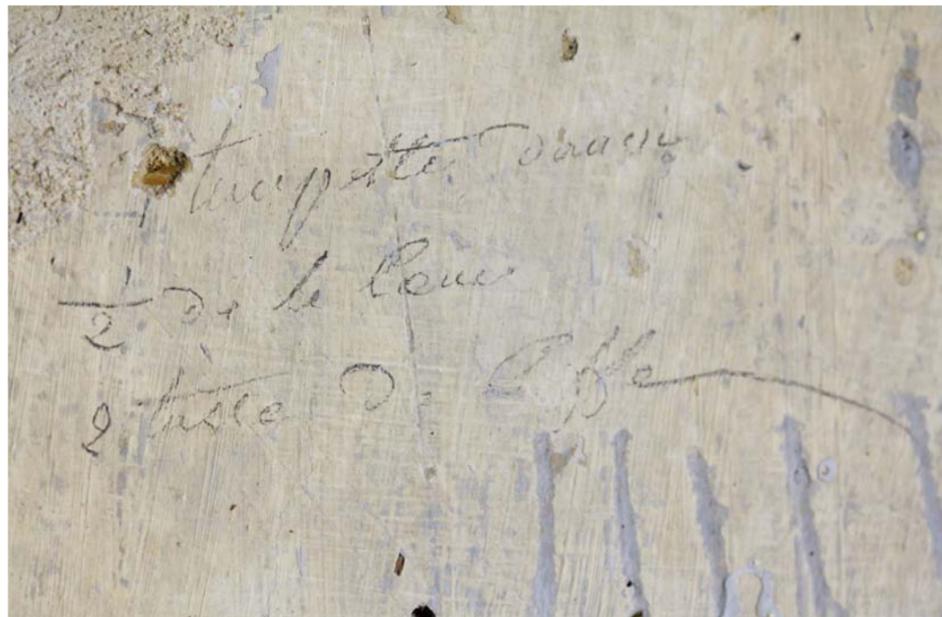


Fig. 12 : Graffiti comptables. (© JD).

l'aide d'un couteau. La densité de ces graffiti est inextricable. Une multitude de courtes « bottes » de quatre bâtonnets parallèles, barrés par un cinquième, couvre tous les murs. On reconnaît le procédé élémentaire de dénombrement. Une série de rangées numérotées de 1 à 6, rappelle le score d'un jeu de société (Fig. 12). Enfin, l'examen des murs a livré une note manuscrite dans la cursive du XVIII^e siècle : 1 taupette d'auge, 1/2 de... (?), 2 tasse de caffè (sic). On reconnaît sans hésiter le fameux café-calva, qui s'impose à l'époque au

détriment du vin. Une telle formule ne laisse plus de doute sur la nature du local et de son décor (Fig. 13).

COMMENTAIRE

Il y a tout lieu de penser que le décor ne suit pas de loin les travaux de privatisation des bâtiments en 1793. En dépit d'un tel contexte historique, on cherche vainement les thèmes de propagande ou des allusions aux événements du moment. Il faut aller loin dans l'allégorie pour trouver que les arbres et les oiseaux sont symboles de Liberté... On soupçonne au contraire une certaine nostalgie d'Ancien Régime.

Le décor est bien un fatice de papier-peint. Le style, quant à lui, n'a rien d'académique. On est loin de la belle dominerie urbaine de la fin du XVIII^e siècle. On reconnaît tous les ingrédients de l'art populaire : spontanéité et naïveté avec un parfum du terroir. C'est sans doute ce qui donne au décor ce côté touchant. « La naïveté vient du cœur non du cerveau » disait Champfleury. Pour autant, les références à l'art savant ne sont pas absentes. Les branchages et les oiseaux perchés se rapportent aux décors « à la Chine », dont la bonne société du XVIII^e siècle raffolait. Les analogies sont plus évidentes avec les autres formes de l'art populaire. Une scène de chasse quasiment identique se trouve sur un plat en faïence de Sinceny daté de 1785³. Le couple à la bouteille de

Fig. 13 : Note de consommations (© JD).

vin est un autre exemple de ces correspondances. Les imagiers d'estampes se sont souvent servis de ce même geste d'ostentation du vin lorsqu'ils ont caricaturé le Tiers État, par exemple.

UN CABARET !

Toute imagerie suscite une recherche de sens, voire de sens caché. La frise ne raconte aucun événement réel ou mythique. Sa cohérence réside dans une sorte d'apologie des agréments de la vie ; de la vie masculine cela s'entend ! Autrement dit, des thèmes tout à fait qualifiés pour une salle de cabaret. On l'aura compris avec l'appel redoublé aux agapes, tel qu'on en voyait alors sur les enseignes de cabaret. Le décor continu placé à hauteur de table correspond bien à l'idée qu'on peut se faire d'une salle publique. Nous imaginons aisément une clientèle animée et peu délicate envers les murs et leur décor. L'anecdote ne manque pas de saveur. Un de ces petits "lieux de sociabilité" qui font florès à cette époque, a animé l'ancien bâtiment des moines. Éphémère sans doute, ce Club de l'Entresol⁴ ou de la Dive (bouteille), coïncé entre la cour de l'Égalité et la rue des Patriotes, n'a laissé aucune trace écrite. ■ JD.

3) Cf. Association des amis de la faïence de Sinceny
4) Fameux club parisien où se réunissait la fine fleur des intellectuels au XVIII^e siècle.

PRATIQUE :

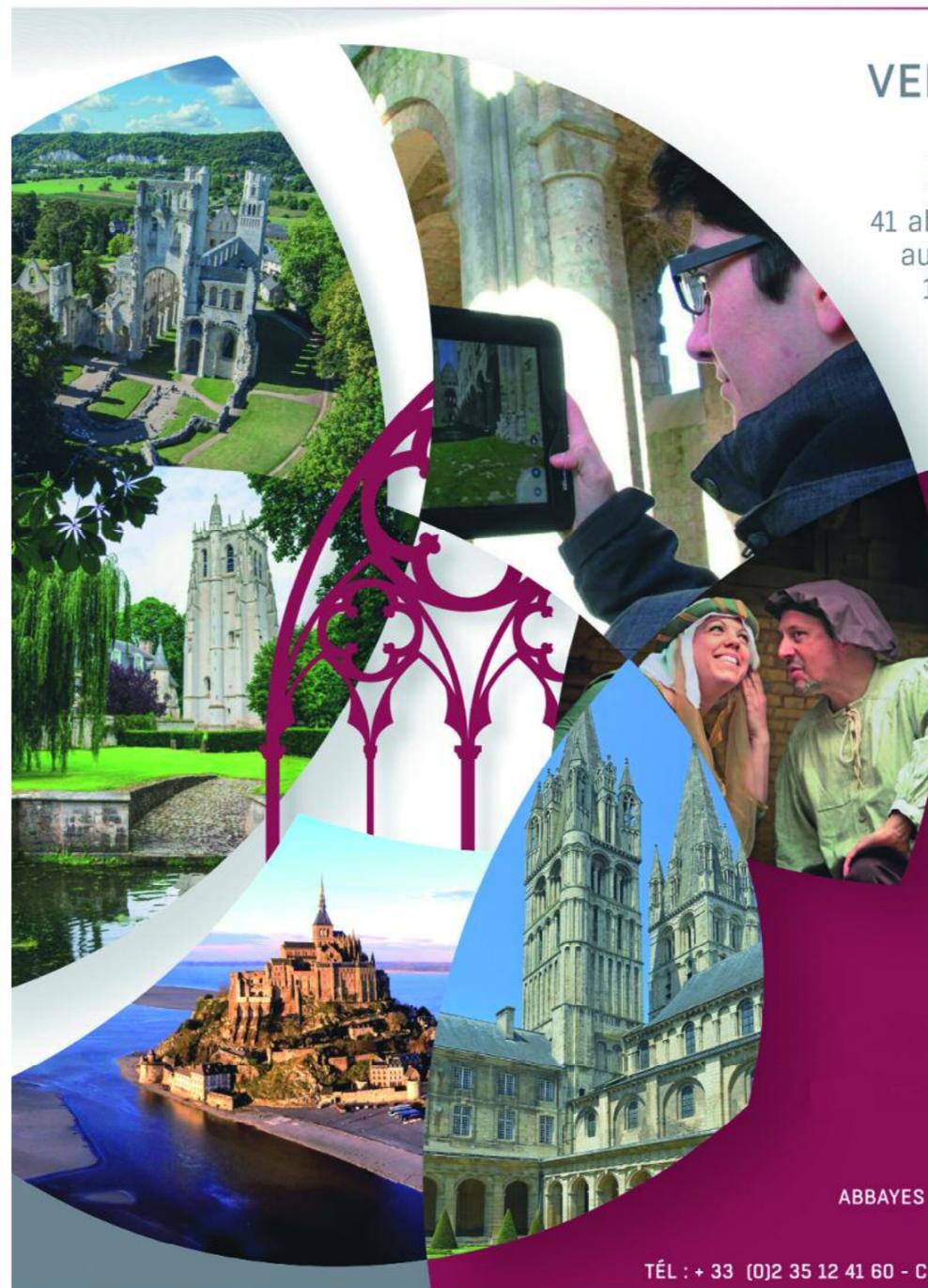
La réhabilitation des bâtiments conventuels a été mise en chantier en 2013 sous la direction de M. Pascal Prunet, architecte en chef des Monuments historiques et elle est toujours en cours. Pour voir les peintures restaurées s'adresser à : M^{me} Françoise François, maire adjointe M. Jean-Michel Dereuder, responsable patrimoine Hôtel de ville – Tél. : 02 31 20 73 28



Abbayes de Normandie Route historique

VENEZ DÉCOUVRIR
UN PATRIMOINE
EXCEPTIONNEL !

41 abbayes, des plus célèbres aux plus cachées, ainsi que 14 sites situés à proximité (Manoirs, châteaux, musées, églises...).



TOUT AU LONG
DE L'ANNÉE :
VISITES GUIDÉES,
DÉCOUVERTES 3D,
EXPOSITIONS,
OFFICES CHANTÉS,
BOUTIQUES
DE PRODUITS
MONASTIQUES ETC...

Contact :
ABBAYES DE NORMANDIE - ROUTE HISTORIQUE
28 RUE RAYMOND ARON - BP 52
76824 MONT-SAINT-AIGNAN CEDEX
TÉL : + 33 (0)2 35 12 41 60 - CONTACT@ABBAYES-NORMANDIE.COM

Toutes les infos sur : www.abbayes-normandie.com

